

MINES DE DAR-DEBBAGH

L'Afrique du nord minière
Concession de Dar-Debbagh
(*Le Sémaphore algérien*, 13 mai 1921)

En même temps qu'il achetait, en 1907, la concession abandonnée de Sidi-Kamber, M. [Gustave] Gastu faisait l'acquisition d'un vaste permis de recherche voisin qui s'étendait sur une étendue de 2.500 hectares et qui était dénommé permis des Ouled-El-Hadj. Il était jalonné par de nombreux travaux romains. Un plan général, relevé par le permissionnaire lui permit de reconnaître le raccordement des nombreux affleurements signalés et le régime des filons qui traversaient l'étendue du permis du sud-ouest au nord-est, avec la régularité d'une rayure de papier.

M. Gastu s'installa au cœur même du permis, attaqua le filon qui lui paraissait le plus intéressant, en deux points principaux sur les deux versants opposés du Djebel Dar-Debbagh, et ne tarda pas à démontrer la concessibilité du gîte.

Dès 1908, il formulait une demande de concession reconnue aussitôt susceptible d'être accueillie par le Service des mines; mais qui, ralentie par les discussions parlementaires sur le nouveau régime à appliquer aux mines n'aboutit que six ans plus tard.

Ce n'est, en effet, que le 11 avril 1914 que le décret de concession fut rendu. Il restreignait considérablement le périmètre du permis originaire en ramenant à 500 hectares seulement celui de la cession.

Il laissait heureusement au pétitionnaire le bénéfice de ses travaux les plus importants et de ses plus importantes découvertes.

M. Gastu corrigeait, au surplus, les inconvénients de cette restriction en sollicitant et en obtenant des permis de recherches pour la conservation et la démonstration des principaux affleurements reconnus par lui, sur lesquels il a d'ailleurs continué à travailler avec succès, puisque l'un d'eux fait actuellement l'objet d'une nouvelle demande de concession actuellement en cours d'instruction.

Le centre d'exploitation de la concession de Dar-Debbagh est situé à Beni-Rasdoun, relié à la route de Sidi-Kamber, par une route des crêtes entièrement créée par M. Gastu sur une longueur de 16 kilomètres.

A cette artère principale viennent se joindre deux autres routes qui la relient aux deux principaux chantiers d'exploitation, celui de Dar-Debbagh et celui dit de la Vigne.

M. Gastu vient d'obtenir le classement dans les chemins vicinaux de grande communication de la route par lui créée et que l'Administration des Forêts s'occupe de poursuivre jusqu'à Ain-Kechera, pour la joindre à la route départementale de Philippeville à Djidjelli, par El-Milia et Tamalous, qui passe à une dizaine de kilomètres au nord de la concession de Dar-Debbagh.

Au centre de Beni-Rasdoun, point initial des découvertes de M. Gastu, existent les installations principales, dans un site admirable, à la lisière d'une magnifique forêt, sur un plateau de 700 mètres d'altitude, dominant la plaine fertile des Béni-Ouelban et d'où le regard embrasse l'horizon jusqu'aux montagnes de l'Edough.

L'eau de source la plus pure est en abondance et est amenée toute l'année dans

les maisons.

Là existent maisons de maître, d'ingénieur, de chefs mineurs, d'ouvriers, bureaux, magasins, cantines, écuries, etc.

Le filon principal exploité est démontré sur une longueur de deux kilomètres environ.

Attaqué d'abord à Beni-Rasdoun même où existent trois niveaux, dont le plus long a 300 mètres; en direction sud, puis à Dar-Debbagh dont les travaux ont un développement de 400 mètres en direction nord, il, a été attaqué postérieurement à la concession, en 1916; à un autre point situé à 800 mètres nord de Beni-Rasdoun, attaque qui a donné naissance au chantier de la Vigne.

La distance du filon entre Dar-Debbagh et Beni-Rasdoun est de 1.200 mètres, Celle entre Beni-Rasdoun et la Vigne de 800 mètres.

La minéralisation est donc reconnue sur une longueur de 2.000 mètres au minimum entre Dar-Debbagh et la Vigne.

Le sous-sol est constitué par des couches de granit en profondeur, de gneiss et de schistes en surface. La minéralisation s'est formée à travers les granits et les gneiss et s'est arrêtée à la couche de schistes, à quelques mètres de la surface, où elle affleure dans les parties non recouvertes de schistes,

Les éponies des filons sont généralement très nettes, leur remplissage varie de 0.50 à 3 mètres et parfois beaucoup plus ; à Dar-Debbagh, en profondeur, on trouve des épaisseurs de filon qui vont jusqu'à 10 et 12 mètres,

La minéralisation se présente généralement en rubans de galène pure ou en boules de galène dispersées dans la gangue barytique dans les parties éloignées du filon.

La teneur du minerai ne varie pas. Elle n'est jamais ultérieure à 80 % de plomb et à 150 grammes d'argent à la tonne ; le minerai est une galène argentifère (sulfure de plomb) cristallisée à facettes brillantes exempte de blende et de pyrite de fer.

Débarrassé à la main ou par un procédé simple de lavage des quelques impuretés qui accompagnent le tout venant, baryte, schistes, gneiss, il donne un alquiloux chimiquement pur dans la proportion de 35 à 20 % de la production.

Cet alquiloux est vendu pour les usages de la céramique, vernis de poterie, et qualité, est d'un écoulement extrêmement facile. Sa valeur marchande est généralement d'un tiers ou de moitié supérieure à celle du minerai destiné à la fonderie.

L'industrie de la poterie algérienne, marocaine et tunisienne en fait un usage constant. Malheureusement, les fabricants algériens ignorent, pour la plupart, cette source d'approvisionnement de matière première qu'ils ont sur place, et continuent à se fournir à Marseille, qui centralise le commerce de l'alquiloux, d'un produit qu'ils paient plus cher, grevé qu'il est d'un double fret d'aller et retour et du bénéfice des intermédiaires marseillais.

Le surplus du minerai extrait, dégagé des parties les plus pures et, par conséquent, appauvri, est livré à la fonderie avec une teneur qui reste cependant égale et souvent supérieure à 80 % de plomb.

Ce résultat indique suffisamment la richesse du minerai extrait.

Après ce premier triage par scheidage, le minerai est passé dans deux laveries, l'une mécaniques au chantier de la Vigne, actionnée par une locomobile chauffée au bois qui est sur place, l'autre à la main, au chantier de Dar-Debbagh, mais en cours de transformation en laverie mécanique.

Le matériel pour cette transformation mécanique est à pied d'œuvre.

Les minerais sont d'un lavage extrêmement facile, par suite de la densité du plomb qui est de 7,5 alors que celle des impuretés provenant de la gangue n'est que de 3 et au-dessous.

C'est cet excellent résultat du lavage qui maintient au minerai de fonderie son

titre supérieur.

L'exploitation se fait par galeries et puits. Un grand puits intérieur d'extraction de 25 mètres de profondeur au-dessus du niveau le plus bas existe à Dar-Debbagh. Le treuil à bras qui le dessert lui sera incessamment remplacé par un treuil électrique en cours de livraison qui permettra de foncer jusqu'à 100 mètres de profondeur.

Un grand puits extérieur d'extraction est en cours d'exécution au chantier de la Vigne ; il a actuellement 30 mètres de profondeur et est prévu pour descendre à 100 mètres el plus.

Dar-Debbagh comprend quatre niveaux d'exploitation dont le plus long a 400 mètres, avec un amont-pendage minéralisé sur toute sa hauteur de 60 mètres.

La Vigne comprend également trois niveaux pris dans l'allongement des filons de chaque côté d'un travers banc de 200 mètres de longueur qui recoupe cinq filons parallèles dont deux sont en cours d'exploitation.

La concession de Dar-Debbagh a exporté en minerai de plomb (en t.) :

Années	Alquiloux	Fonderie
1913	203	306
1914	235	462
1915	270	452
1916	316	1.593
1917	358	731
1918	150	716
1919	101	360
1920	56	1.220

Sa production, arrêtée par la crise actuelle, reprendra normalement dès que l'état du marché des minerais le permettra.
